

LA POÉSIE SOCIALE ; FERMENT D'HUMANISME ET DE PATRIOTISME CHEZ BLAS DE OTERO ET GABRIEL CELAYA

Kouassi Mathieu KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny
Docteur Es Lettres (Littérature espagnole, option, poésie espagnole)

Résumé : Cet article tente de mettre en relief l'engagement de Blas de Otero et Gabriel Celaya dans le processus de reconstruction et de réconciliation de l'Espagne de la post-guerre à travers l'inculcation des valeurs sociales fondamentales, en l'occurrence, le patriotisme, l'altérité, l'humanisme et la solidarité. En effet, la poésie sociale de ces poètes, en plus de galvaniser la population à la révolte contre le franquisme, propose le pardon, le rassemblement national ; gage de paix dans la diversité. Cet engagement traduit leur volonté de défendre les intérêts du peuple et la matérialisation d'un idéal commun.

Mots-clés: Patriotisme, solidarité, humanisme, Blas de Otero et Gabriel Celaya, réconciliation.

La poesía social; fermento de humanismo y de patriotismo en Blas de Otero y Gabriel Celaya

Resumen: Este artículo intenta poner de manifiesto el compromiso de Blas de Otero y Gabriel Celaya en el proceso de reconstrucción y de reconciliación de España de la posguerra por la inculcación de los valores sociales fundamentales como el patriotismo, la alteridad, el humanismo y la solidaridad. En efecto, la poesía social de estos poetas, además de galvanizar a la población a la revuelta contra el franquismo, propone el perdón, la unidad nacional como garantía de paz en la diversidad. Este compromiso traduce su voluntad de defender los intereses del pueblo y la manifestación de un ideal común.

Palabras clave: Patriotismo, solidaridad, humanismo, Blas de Otero y Gabriel Celaya, reconciliación.

Social poetry; ferment of humanism and patriotism for Blas de Otero and Gabriel Celaya

Abstract: This article attempts to highlight the commitment of Blas de Otero and Gabriel Celaya in the process of reconstruction and reconciliation of Spain post-war through the inculcation of fundamental social values, namely, patriotism, alterity, humanism and solidarity. Indeed, the social poetry of these poets, in addition to galvanizing the population to revolt against Francoism, proposes forgiveness, national unity, a guarantee of peace in diversity. This commitment reflects their desire to defend the interests of the people and the materialization of a common ideal.

Keywords: Patriotism, solidarity, humanism, Blas de Otero and Gabriel Celaya, reconciliation.

Introduction

Après la Guerre Civile (1936-1939), l'Espagne est complètement plongée dans le chaos (K. M. Kouassi, 2021). L'arrivée au pouvoir du général Francisco Franco, suite à la chute de la Seconde République, est un nouvel événement de grande envergure (R. Carr, 1988). D'un côté, les partisans de la monarchie savourent cette victoire tandis que de l'autre côté, les partisans de la République et de la démocratie, il y a un sentiment de tragédie nationale (P. Nourry, 2015). Ces derniers tentent de digérer leur défaite afin de rebondir. Les nouveaux dirigeants vont systématiquement suspendre tous les acquis et les réformes structurelles des gouvernements précédents (R. Carr, 1988, P. Nourry, 2015). Les réformes sociopolitiques et économiques franquistes telles que la réforme agraire, le rejet du mariage civil, de l'avortement, du droit de vote de la femme, etc. enveniment la situation sociopolitique et culturelle du pays. La population espagnole vit sous le joug du régime dictatorial franquiste et l'absence de libertés syndicales et politiques (K. M. Kouassi, 2022). La liberté culturelle et intellectuelle est bafouée et contrôlée par les organes censoriaux du pouvoir, à savoir, la *Delegación Nacional de Propaganda*, l'*Instituto Nacional del Libro*, l'Église Catholique, la Phalange, l'armée, la *Guardia Civil*, etc. (C. Couffon, 1959 ; G. L. Montejo, 1998 ; L. D. Luis, 2010). Les classes moyennes et pauvres vivent dans la misère, la pauvreté, la famine et la répression (S. Riesco et F. Rodríguez, 2020).

L'Espagne se trouve profondément divisée soit par la religion, soit par l'idéologie ou la politique à cause de l'exclusion franquiste contre l'expansion communiste qui a littéralement ignoré la réconciliation et conduit le pays vers le gouffre (M. A. Arco, 2020). C'est fort de cela qu'Otero et Celaya accusent le pouvoir franquiste d'être un régime liberticide et une entorse à la démocratie, car –disent-ils–, il rend le pays invivable, dégrade la cohésion sociale, impose la censure, contraint à l'exil et provoque des injustices (J. M. Castellet, 1960 ; 1966).

Adeptes de l'idéologie marxiste et des valeurs communistes (L. E. Alarcos, 1996), Blas de Otero et Gabriel Celaya, se voyant en la lanterne qui éclaire les consciences, et possédant l'antidote des problèmes des victimes du système, vont non seulement, s'insurger contre le franquisme, mais également proposer des solutions idoines aux maux de l'Espagne. Ainsi, leur poésie sociale qui associe vérité, éthique, morale et partialité, pose les bases d'une réconciliation nationale vraie. Ces principes sont l'expression de la solidarité, du patriotisme et de l'humanisme envers leur peuple, car il s'agit d'une urgence, d'une nécessité pour l'unité

nationale afin de se libérer du carcan de la domination franquiste. Comment, dans leur poésie¹, Blas de Otero et Gabriel Celaya appellent-ils à la réconciliation nationale ? Sur quels principes repose leur appel à la cohésion sociale et à l'unité nationale ? Partant de l'hypothèse selon laquelle la poésie sociale de Celaya et d'Otero, au-delà de sa vive contestation contre le franquisme, propose des voies pour réconcilier le peuple espagnol, cette étude vise à mettre en exergue l'engagement de ces deux poètes dans le processus de réconciliation de l'Espagne à travers l'inculcation de l'humanisme, du patriotisme et de la solidarité.

Notre étude se servira de la méthode thématique, étant donné qu'elle analyse ou évoque les thèmes qu'aborde un écrivain en mettant en évidence la récurrence et la répétition d'un thème, d'un mot ou d'une idée, car tout texte littéraire repose sur un tiroir de thèmes (J. P. Richard, 1961 ; M. Collot, 1988 ; R. Luperini, 2013 ; P. N'da, 2015). Le comparatisme nous permettra de déceler ce qui lie ou sépare Otero et Celaya (Paquin, 2011). La première partie de notre travail traitera de l'humanisme ou de l'anthropocentrisme comme valeur culturelle primordiale tandis que, dans la seconde, nous nous attèlerons à analyser le bien-fondé du patriotisme et de la solidarité pour l'Espagne.

1. Humanisme ou anthropocentrisme : facteur d'unité nationale

Selon *Le Grand Larousse de la langue française* (1977), l'anthropocentrisme² ou l'humanisme est une doctrine philosophique qui considère l'homme ou l'humanité comme l'élément clé de l'univers. C'est en d'autres termes, une conception qui, s'attachant à la mise en valeur de l'homme en relevant sa dignité, place l'être humain au centre de toute chose, c'est-à-dire, la finalité de tout. Comme le souligne J. Krynen (1961, p. 55-56) la doctrine anthropocentriste apparue en Espagne dans la seconde moitié du XVIe et le début du XVIIe siècle, est née d'« une volonté de réagir contre l'illuminisme de la Renaissance [...] contre le surnaturalisme mythique (qu'elle expulse dans l'au-delà) et contre l'optimisme naturaliste [...] c'est l'âge classique de la spiritualité moderne, mais d'une spiritualité qui est en rupture avec la tradition catholique [...] ». Ce courant philosophique refait surface en Espagne pendant

¹ Dans cette étude, nous avons utilisé comme corpus les recueils poétiques *En castellano* (1977), *Ancia* (2003), *Pido la paz y la palabra* (2014) de Blas de Otero, d'une part, et *Cantos iberos* (1976), *Lo demás es silencio* (1977), *Las cosas como son* (1999), d'autre part, même si nous avons eu un regard panoramique sur l'ensemble de leur production artistique.

² <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Anthropocentrisme> (Consulté le 05/02/2023). Aristote a été le premier à développer cette doctrine en plaçant l'espèce humaine au sommet de la hiérarchie des êtres vivants. Il est vrai que cette doctrine existe et elle est pratiquée généralement par ceux qui se trouvent dans une situation de détresse, et qui n'ayant pas pu la résoudre, le plus souvent, par la voie religieuse (l'aide divine), se trouvent dans l'obligation de la renier et de croire en leurs propres forces.

la Guerre Civile, la Deuxième Guerre Mondiale et la dictature du général Franco, mettant en cause l'existence humaine. Chez Blas de Otero, son anthropocentrisme est la conséquence de sa souffrance personnelle associée à celle des populations, selon les termes de M. V. Reyزابال (2019, p.23): « Sa poésie implique une lutte, un soliloque ou dialogue contre soi-même ou contre Dieu; cette bataille théocentrique se transformera, plus tard, en un devoir anthropocentrique»³.

Les espagnols terrifiés par la violence politique, la misère, la famine, la recrudescence du désordre, etc. s'en remettent à eux-mêmes en abandonnant totalement la religion catholique et Dieu telle qu'enseignés par l'évangile (L. E. Alarcos, 1997) afin de rehausser l'image et la dignité du peuple. Cet état d'esprit crée une sorte de révolution sociale basée sur de nouvelles valeurs culturelles inhérentes à l'être humain, en l'occurrence, la paix, la tolérance, le pardon, etc. pour aboutir inéluctablement à l'unité nationale. Ainsi, pour échapper à la politique exclusionniste de l'époque qui cause division, tragédie et calamités de l'Espagne, Blas de Otero exhorte à la culture de l'humanisme et à la pratique de la fraternité et de la convivialité. On en veut pour preuve le poème « Hijos de la tierra » :

Parece como si el mundo caminase de espaldas
hacia la noche enorme de los acandilados.
Que un hombre, a hombros del miedo, trepase por las faldas
hirsutas de la muerte, con los ojos cerrados.

Europa, amontonada sobre España, en escombros;
sin norte, Norteamérica, cayéndose hacia arriba;
recién nacida, Rusia, sangrándole los hombros;
Oriente, dando tumbos, y el resto, a la deriva [...]

Parece como si el mundo se acabase, se hundiera.
Parece como Dios, con los ojos abiertos,
a los hijos del hombre los ojos les comiera.
(No le bastan –parece– los ojos de los muertos.)

Europa, a hombros de España, hambrienta y sola;
los Estados de América, saliéndose de madre;
la bandera de Rusia, oh sedal de ola en ola;
hacia, la inmensa flecha que el futuro taladre.

¡Alzad al cielo el vientre, oh hijos de la tierra;
salid por esas calles dando gritos de espanto!
Los veintitrés millones de muertos en la guerra
se agolpan ante un cielo cerrado a cal y canto.

(B. D. Otero, 2003, pp.140-141)

³ Texte d'origine: « Su poesía implica una lucha, soliloquio o diálogo contra sí mismo o contra su Dios; esta batalla teocéntrica se transformará en tarea antropocéntrica más tarde. »

Dans le poème ci-dessus, Otero établit un lien étroit entre le désastre vécu par ses pairs et le silence de Dieu. L'être divin semble se complaire dans l'effondrement du monde ou dans la destruction de la terre caractérisée par la mort des êtres humains « 23 millones de muertos », l'absurdité de la guerre et son cortège de misère, de pauvreté et de famine. Mais face à la problématique de l'existence humaine provoquée par ces dérives de toute nature notamment la dévastation des villes, les assassinats, la violence, le viol, etc. qui se produisent partout dans le monde (Europe, Espagne, Amérique du nord, Russie, Asie et l'Orient) et qui n'épargnent personne, s'impose la nécessité des hommes de s'unir afin de trouver des solutions idoines comme à l'époque de la Renaissance.

Quant à Celaya, l'humaniste doit épouser la cause de la mère-patrie (l'Espagne) et taire ses ambitions personnelles. Tous les citoyens doivent ignorer les clivages politiques, idéologiques, sociaux et économiques pour défendre le pays :

Campeños, obreros, trabajadores broncos,
mujeres soterradas, varones cara al viento,
en vosotros, arcaicos, descubro mi firmeza. [...]
¡Estatuas, dignidades, resistencias sagradas,
hombres libres que daís el quién vive al destino
y atravesáis indemnes la miseria de un mundo
de abogados, tenderos y pobres nuevos ricos
que se arreglan las uñas y sonríen con baba! [...]
Obrero, tú fabricas enseres e instrumentos
de luz y de materia felizmente ordenadas.

(G. Celaya, 1977, pp.38-39)

En fait, l'absurdité des dérives dictatoriales, les malheurs, les guerres et les persécutions sociopolitiques qui font d'innombrables victimes sont synonyme d'absence notoire d'humanisme chez les espagnols. Pour Otero et Celaya, c'est une urgence de cultiver des valeurs fondamentales ancrées en l'homme en observant l'harmonie sociale, la concorde et l'entente. En effet, ils croient visiblement au bouleversement de la situation par l'action de masse et la force humaine. Pour ce faire, dès l'entame de *Pido la paz y la palabra* (1955), Otero va dédier son action à ses semblables d'où le titre « A la inmensa mayoría » :

Aquí tenéis, en cuanto y alma, al hombre
aquel que amó, vivió, murió por dentro
y un buen día bajó a la calle: entonces
comprendió: y rompió todos sus versos.

Así es, así fue. Salió una noche
echando espuma por los ojos, ebrio
de amor, huyendo sin saber adónde:
adonde el aire noapestase a muerto. [...]

Yo doy todos mis versos por un hombre

en paz. Aquí tenéis, en carne y hueso,
mi última voluntad. Bilbao, a once
de abril, cincuenta y uno.

BLAS DE OTERO
(B. D. Otero, 2014, p.9)

Pour rétablir la cohésion sociale, la dignité et la justice dans le pays, le peuple espagnol doit participer dans l'ordre à la rénovation de la nation fragilisée et divisée en s'appuyant sur la culture de l'anthropocentrisme. Cet objectif pousse Celaya à se convertir en bon rassembleur et redresseur de la nation :

Para que, dicho y hecho, surja el día,
con la ley, la labor, las herramientas
que organizan y activan la constancia
domino la tormenta.

Para dictar al hombre su medida,
su paz y su deber –su alto sistema-,
para domar las raras energías,
yo me pongo en la tierra.

Para erigir el orden de la espiga
que cuenta grano a grano la luz hecha
materia necesaria y flor de harina,
yergo mi fe derecha.

(G. Celaya, 1977, p.86)

Dans les deux extraits précédents, Otero et Celaya ont compris que la solution aux problèmes de la société n'est plus Dieu ni aucune autre force surnaturelle, mais réside en elle-même. C'est dire que la liberté de l'opprimé s'arrache par le concerné et non par l'oppresser. L'homme en tant qu'être vivant et mortel, doit affronter ses préoccupations avec courage et abnégation. Ainsi, au nom de l'anthropocentrisme, il urge que les espagnols parviennent à la réconciliation des factions antagonistes. En effet, ils sont conscients que seuls les espagnols peuvent trouver une réponse concrète à ce qui les oppose, les divise, les manipule et les domine. Ils se rendent bien compte d'une erreur grandissime de confier la destinée de l'humanité à un être qui s'avère son propre bourreau. À présent, Otero va plus loin, en manifestant une foi absolue en son semblable ainsi qu'en lui-même pour combler ses désirs de liberté, de paix et de justice sociale. C'est fort de cela qu'il mentionne le nom de ces personnes dans les vers suivants: « Todos los hombres que llevé en las manos / César, Nazim, Antonio, Vladimiro, / Paul, Gabriel, Pablo, Nicolás, Miguel, / Aragón, Rafael, Mao, humanos, / Mástiles, fulgen, suenan como un tiro / Único, abiertos en paz sobre el papel. » (B. D. Otero, 1977, p.83). Il les exhorte à croire en eux-mêmes : l'homme, solution pour l'homme.

L'anthropocentrisme se traduit par l'exhortation à l'union entre les uns et les autres et à cultiver l'amitié pour le combat contre le franquisme:

Me pongo la palabra en plena boca
y digo: Compañeros [...]

... Es hermoso oír la ronda
de las letras, en torno
a la palabra abrazadora: c-o-m-p-a-ñ-
e-r-o-s. Es como un sol sonoro.

El Duero. Las aceñas de Zamora.
El cielo luminosamente rojo.
Compañeros. Escribo de memoria
lo que tuve delante de los ojos.

« Aceñas »

(B. D. Otero, 2014, p.19)

A la una, a las dos,
cien obreros distintos
y un solo corazón.

Vosotros, marineros
con pestañas de sal;
vosotros, constructores,
uña y carne, unidad;
vosotros, los mineros
con bronquios de carbón;
vosotros, labradores
que arañáis al arar.

(G. Celaya, 1977, p.97)

Dans ces vers, Celaya et Otero incitent leurs compagnons et / ou camarades « compañeros » au rassemblement, à la réconciliation pour la reconstruction du pays, voire l'édification de la nation espagnole. À cet effet, ils les invitent à croire en un lendemain enchanté pour chacun et pour tous. En substance, pour y arriver, ils doivent lutter ensemble, car individuellement, personne n'y parviendra. Conscients de cette évidence, ils tentent de mobiliser toutes les forces vives de la nation, c'est-à-dire, hommes, femmes, jeunes et enfants à se dresser contre le pouvoir de Franco, responsable de leurs conditions exécrables.

Otero, pour sa part, donne les raisons de son invincibilité : ses mains sont liées et enchaînées à d'autres mains ; celles de son peuple « ¡ah, no podrán, jamás podrían vencerme, / porque mi mano se me va y se agarra / a otra mano de hombre y otra mano » (B. D. Otero, 2014, p.32). Par conséquent, quel que soit ce qui adviendra, qu'importe la ténacité et la rigidité des obstacles, il sera victorieux. C'est ce véritable anthropocentrisme avec la ferme assurance de la victoire de l'opprimé sur l'opresseur qu'ils veulent inculquer au peuple. En un mot, ils sous-

entendent que l'homme est la mesure de toute chose et, de ce fait, il est capable de prendre son destin en main:

Somos millones. Formamos
la unidad de la esperanza.
Lo sabemos. Y el saberlo
nos hace fuertes; nos salva.
(G. Celaya, 1976, p. 41)

[...] el pie del pueblo
avanza, avanza hacia la luz,
a ras de tierra, despejando el cielo.

La victoria está clara. [...]

Mi fe es más firme que la torre Eiffel. [...]
avanza aceleradamente, es como un mar-
azul–Mahón el viento!
(B. D. Otero, 2014, pp.36-37)

La répétition du gérondif « avanzando » et la phrase déclarative « La victoria está clara » confirment une certitude et une garantie de la fin heureuse du combat engagé. En effet, le gérondif confère au poème un combat permanent des hommes et des femmes épris de paix, de justice sociale et engagés vers la réconciliation. La finalité de cette lutte pénible étant un futur splendide, radieux et glorieux, les combattants doivent s'armer de courage et avoir une ferme croyance en soi et au combat pour défendre les intérêts communs. Et comme le disait Thomas Sankara, « l'esclave qui n'est pas capable d'assumer sa révolte ne mérite pas que l'on s'apitoie sur son sort. Cet esclave répondra seul de son malheur s'il se fait des illusions sur la condescendance suspecte d'un maître qui prétend l'affranchir. Seule la lutte libère »⁴, ce sont les espagnols eux-mêmes « Somos millones » qui doivent se défaire du système franquiste sans attendre Dieu et d'aide extérieure.

Au-delà des préoccupations espagnoles, Blas de Otero tout comme Gabriel Celaya a épousé la cause humaniste et universaliste. Il se bat pour un monde plus juste, équitable et solidaire fondé sur des valeurs fortes de tolérance, de liberté où règnent l'éthique et l'égalité de chances pour chacun et pour tous (B. D. Otero, 2019). Ainsi, il exige et demande, non seulement « la paz y la palabra » pour l'Espagne, mais aussi pour tous les citoyens du monde entier. Plus qu'un humaniste, Otero se veut le moralisateur d'une société étouffée par l'injustice et l'immoralité. C'est la raison pour laquelle, il exhorte la population espagnole au civisme et au patriotisme. Il proclame le salut de l'Espagne à travers une poésie fortement collective et citoyenne (J. A. A. Ascunce, 1990).

⁴ Cf. <https://www.babelio.com/auteur/Thomas-Sankara/85348/citations> (Consulté le 15/01/2023)

Pour Otero et Celaya, l'humanisme est la voie du salut de l'homme. Mais ce salut n'est possible que par le travail. En fait, l'humanisme otérien et celayen provient de la philosophie de Feuerbach qui préconise que l'être humain ne peut atteindre sa plénitude que dans la communion, dans la communication des uns avec les autres et dans le travail ardu. La victoire sur le franquisme viendra certainement par la socialisation des problèmes individuels afin de mutualiser les solutions (C. Fernández, 1973). En effet, Otero et Celaya sont attachés aux valeurs de la doctrine marxiste (K. M. Kouassi, 2022) et fidèles aux principes de l'idéologie communiste (A. C. Chicharro, 1989). Cette idéologie de gauche radicale va transformer énormément leur lutte poétique en combat politique. De ce fait, ils intensifient leurs critiques virulentes et la résistance contre le régime pour libérer l'Espagne de son carcan. C'est d'ailleurs ce qui traduit leur foi en leur prochain en tant qu'être capable de tout.

L'anthropocentrisme d'Otero et Celaya c'est également leur écriture poétique qui tente de peindre le monde dans lequel ils vivent à travers une ferme volonté de dénonciation des dérives dictatoriales et des difficultés permanentes de la population espagnole afin d'y proposer des solutions. Cela relève d'une grande ingéniosité culturelle, d'un engagement indéniable. Ainsi, le combat aura un sens si et seulement s'ils consacrent leur vie à sauver celle des autres, car ils ne se réalisent que dans les autres:

En cela Blas de Otero pensait qu'il était nécessaire de disposer d'un idéal positif capable de "démontrer la fraternité avec la vive tragédie et après, le plus tôt possible, essayer de la surpasser". Cela était sa première intention, écrire une poésie, liée au monde, entre les mains d'un jeune maître déjà incliné vers le classique. [...] Nous pensons que la seule chose qui conserve sa valeur face à la mort c'est la fidélité à une vie qui n'a été destinée à son propre salut, sinon à celui du monde ; seul quiconque perd son âme gagnera, la gagnera (F. Rubio, 2004, pp.90-94)⁵.

Prenant le cas d'Otero, Gonzalo Sobejano soutient que l'amour de ce dernier pour la société et son sens élevé d'humanisme sont à l'origine de son rapprochement d'avec son peuple, étant donné que la coexistence est un facteur clé de rassemblement national. Cet amour pour son prochain se perçoit dans ses œuvres par l'usage de toutes les composantes de la société et de tous les pronoms personnels de la conjugaison (G. Sobejano, 2003). L'affection des deux poètes à l'égard des autres s'apparente à l'altruisme et rejoint celui d'Antonio Machado. En effet, Machado part d'une poésie intimiste à une poésie qui extériorise la problématique de l'homme tandis qu'Otero et Celaya partent d'une thématique existentielle à la question sociale.

⁵ Texte d'origine: Ahí Blas de Otero creía necesario disponer de un ideal positivo capaz de "demostrar hermandad con la tragedia viva y luego, lo antes posible, intentar superarla". Esta era su primera intención, escribir una poesía, vinculada al mundo, en manos de un ya joven maestro inclinado a lo clásico. [...] Creemos que lo único que conserva valor ante la muerte es la fidelidad a una vida que fue destinada no a su propia salvación, sino a la del mundo; solo aquel que pierde su alma saldrá ganando, la ganará.

Ils visent une socialisation de la poésie qui a pour point focal l'Espagne sans ignorer que l'être humain est l'axe central de toute action révolutionnaire. À cet effet, ils ont adopté une attitude anticonformiste (C. A. López, 2020) pour pouvoir atteindre l'objectif: sauver leur peuple.

2. Patriotisme et solidarité : pilier de cohésion sociale

L'amour pour la patrie est l'une des valeurs qu'Otero et Celaya tentent d'inculquer à leurs compagnons de lutte pendant le franquisme. Pour eux, lorsqu'on est patriote, il est capital de se mettre intrépidement au service de son pays. Ils conçoivent le patriote comme celui qui a le sens du dévouement et l'esprit du sacrifice pour la défense de la nation. Cela impose également le don de soi au profit de l'intérêt supérieur de l'Espagne. En cela, Celaya appelle au sens de la responsabilité collective pour sauver la patrie martyrisée sous le joug du pouvoir franquiste. C'est en cela qu'il déclare:

Panadero, das panes; cuchillero, cuchilleros;
futbolista, alegría de victoria un domingo;
sastres, vistas mi cuerpo; pintor, me abres los ojos.
Y todos cada día me renováis el gusto
de ser un hombre entero, feliz y verdadero
con sus cinco sentidos, con las tres dimensiones
de ese espacio plausible que – refugio- creamos
en medio del vacío [...]
Vosotros, carpintero, mecánicos, marinos,
agentes de comercio, labradores, mineros,
callando lo sabido cargados de evidencia
metéis el hombro, humilde, porque hay alguien que manda,
y hace siglos, esclavos, llamáis Dios a quien paga.
(G. Celaya, 1977, pp.38-39)

En décortiquant ce passage, nous pouvons retenir que le poète social Celaya fait preuve de patriotisme devant la vérité historique en appelant tous les fils et filles du pays au sens du devoir face à l'urgence de sauver la nation emprisonnée par l'ennemi. À cet effet, il exhorte tous ceux qui exercent un métier⁶ quelconque à se lever comme un seul homme pour stopper le viol des libertés publiques et individuelles orchestré par le régime franquiste. C'est exactement la théorie de Karl Marx selon laquelle « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes »⁷ que Celaya entend matérialiser.

⁶ Cette exhortation s'adresse aux populations des campagnes, des villes et galvanise les ouvriers, les agriculteurs, les miniers, les footballeurs, les charpentiers, les commerçants, les marins, les boulangers, les mécaniciens, les techniciens, les bouchers, etc., à unir leur force afin de faire barrage à la forfaiture franquiste pour le bien-être de tous et de chacun.

⁷ Disponible sur https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Karl_Marx consulté le 04/02/2023.

En ce qui concerne Otero, le patriotisme c'est la résilience dans le combat, ne plus rester muet, dénoncer tout ce qui constitue un obstacle au bonheur de son peuple. Même si on lui coupait les mains, on lui fermait la bouche et on lui ôtait les yeux, il ne cessera jamais de parler et de dire la vérité en mettant à nu les tares de la société espagnole, car sa mission est d'unir, par tous les moyens, ses compatriotes. Il se dressera toujours contre l'injustice du pouvoir fasciste de son pays. Il s'engage désormais à critiquer tout ce qu'il voit, entend et vit, car le salut de la patrie réside dans la dénonciation collective et dans l'efficacité de l'action humaine. C'est pour cette raison que dans le poème ci-dessous, il use de la répétition du gérondif et du participe présent « hablando » comme refrain. Cela traduit sa ferme volonté de mutualiser ou de fusionner les efforts individuels, gage de réconciliation et de reconstruction d'une Espagne déchirée par la politique et la religion. Il invite tous les espagnols à se faire mutuellement confiance, symbole de considération de l'altérité:

¿Callaremos ahora para llorar después?
R.D.

Mis ojos hablarían si mis labios
enmudecieran. Ciego quedaría,
y mi mano derecha seguiría
hablando, hablando, hablando.

Debo decir "He visto". Y me lo callo
apretando los ojos. Juraría
que no, que no he visto. Y mentiría
hablando, hablando, hablando.

Pero debo callar y callar todo,
hay tanto que decir, que cerraría
los ojos, y estaría todo el día
hablando, hablando, hablando.

Dios me libre de ver lo que está claro.
Ah, qué tristeza. Me cercenaría
las manos, y mi sangre seguiría
hablando, hablando, hablando.

(B. D. Otero, 2014, p.14)

Et pour mettre en pratique cette valeur patriotique, Celaya encourage l'abandon de soi en se mettant au service des autres et cultiver l'union autour de la mère-patrie, dans la même vision pour que règne l'harmonie sociale. Concernant Otero, tout en gardant espoir, la solidarité est un défi majeur pour surpasser les ardeurs et les différends afin de conjurer le sort⁸ qui prédomine dans ce XXe siècle:

⁸ En évoquant le terme « sort », nous voulons faire allusion aux multiples problèmes de l'Europe en général, et en particulier, ceux de l'Espagne qui peinent à sortir des conflits armés qui ont endeuillé leurs populations. À cela,

A la una, a las dos,
halad, unid, alzado
compás, razón, amor.
(G. Celaya, 1977, p.97)

[...] esta tierra, este tiempo que tiran de mis pies
hasta arrancar los huesos a mi esperanza última,
¡ah, no podrán, jamás podrían vencerme,
porque mi mano se me va y se agarra
a otra mano de hombre y otra mano
que me encadenan, madre inmensa, a ti !
(B. D. Otero, 2014, p.32)

Dans le poème « A Juan Ruiz, Arcipreste de Hita » de *Cantos iberos* (1976), Celaya prône l'unité nationale comme gage de liberté et de paix dans toutes les sociétés quelles que soient les divergences et les contradictions qui opposent les uns aux autres. L'esprit patriotique et la solidarité nationale consolident la coexistence pacifique et la convivialité de toutes les communautés. Pour lui, loin de diviser le pays, la diversité sociopolitique et religieuse, au contraire, doivent être le socle de l'esprit d'équipe, la tolérance, le pardon, le métissage culturel. En un mot, l'unité nationale demeure le sédiment d'une Espagne harmonieuse:

Ya arábigo o judío, ya buen o mal cristiano,
tú encarnas un total
y hablas en castellano, que sablar claro unidad. [...]

La unidad de una España que no sólo es formal,
sino vívida, hambrienta, cambiante, germinal,
recargada de glorias que explotar.
(G. Celaya, 1976, pp.33-35)

Le patriotisme étant plus qu'un devoir, Otero et Celaya ordonnent à la population d'être plus dévouée pour la lutte afin de sauver l'Espagne en dépit des représailles du système franquiste car quiconque aime son pays et son peuple est capable de troquer sa vie pour le bonheur des siens. En effet, l'urgence de sauvegarder la cohésion sociale et la paix entre les populations quelles que soient leur classe sociopolitique, leur conviction idéologique et leur appartenance religieuse, impose la solidarité nationale (K. M. Kouassi, 2022). Pour ce faire, Celaya convoque les espagnols à se mobiliser contre Franco qui ne fait que conduire le pays, mains et pieds liés, vers la catastrophe :

Invoco a los amantes, los mártires, los locos,
que salen de sí mismos, buscando más altos.
Invoco a los valientes, héroes, los obreros,
los hombres trabajados que duramente aguantan
y día a día ganan su pan mas piden vino.

s'ajoutent les nombreuses dictatures et des catastrophes ou calamités telles que la famine, les épidémies, la sécheresse, etc.

Invoco a los dolidos. Invoco a los ardientes.

Invoco a los que asaltan, hiriéndose, gloriosos,
las justicia exclusiva y el orden calculado,
las rutinas mortales, el bienestar virtuoso,
la condición finita del que en sí acaba,
la consecuencia estricta, los daños absolutos.
Invoco a los que sufren rompiéndose y amando.
(G. Celaya, 1951, p.11)

À l'instar de Celaya, Otero conçoit que malgré tout le chemin épineux à parcourir, le peuple espagnol, sans attendre la grâce de Dieu, mais avec un esprit d'équipe et patriotisme, est à même de renverser la dictature franquiste pour obtenir une victoire sûre et définitive : « Aunque el camino ¡aúp! es empinado, / a mí qué se me importa: [...] / La victoria está clara.» (B. D. Otero, 2014, pp.36).

Cette solidarité doit être au-dessus de tout afin de garantir la stabilité de l'État en mettant hors d'état de nuire ceux qui œuvrent machiavéliquement à la destruction des valeurs morales et des libertés démocratiques acquises pendant la Deuxième République. À en croire Otero et Celaya, le système opaque franquiste est l'ennemi commun des espagnols. Pour cette raison, ils recommandent à chaque individu la conscience de soi et du groupe comme le dit l'adage, « l'union fait la force » en faisant preuve de compassion des peines des autres face à la répression, à la mort, aux assassinats ciblés, aux arrestations arbitraires et aux bavures policières. La conscience du groupe éloigne l'homme de l'individualisme et de la solitude : « Pero, a fin de cuentas / -Dios, amigos, / Carmen-, me dejáis tan solo / frente a Pablo muerto [...] » (G. Celaya, 1999, p.414). Et pour réussir à déboulonner le système franquiste, il faudra bien que les combattants de la liberté soient soudés autour d'un même idéal et des valeurs sociales comme la tolérance, la fraternité, la persévérance, l'intégrité et l'amour « Caminos. / Sol en los hombres, avanzan / unidos [...] / Hay. Siempre. Hay / caminos » (B. D. Otero, 2014, p.31).

Ainsi, les espagnols s'accorderont véritablement aide et assistance mutuelle la main dans la main. En réalité, Otero et Celaya reconnaissent l'inefficacité du combat solitaire et donc non envisageable car il mène vers la perte et l'échec (K. M. Kouassi, 2022). Ils sont, par ailleurs, conscients de l'importance de la solidarité, pour cela, ils associent toujours autrui à leurs projets étant donné que les autres sont indispensables et source de protection dans les moments pénibles :

Yo doy todos mis versos por un hombre
en paz.
(B. D. Otero, 2014, p.9)

Cada vez que muere un hombre,
todos morimos un poco, nos sentimos como un golpe[...]
Nos sentimos un nosotros. Palpitamos colectivos. [...]

Nos alzamos uno en otro.
Somos quien somos: varones [...]
y es la unidad que en mí canta.

¿Quién se atreve a condenarnos?
Somos millones, millones.
Somos la luz que se extiende.
¡Miradnos! Somos el hombre.
(G. Celaya, 1976, pp.41-42)

Prônant le patriotisme et la solidarité, G. Román (2018) évoque le rôle de la jeunesse dans la société espagnole qui s'organisait activement à la mobilisation des ressources financières pour l'entraide et volait au secours de leurs camarades, qui pour des raisons d'accidents de travail ou de maladie ne pouvaient pas aller travailler pendant la dictature franquiste. Elle procédait aux dons en nature et en espèce. C'est ce qui marque la solidarité et l'entraide entre les jeunes.

Le sens du patriotisme se traduit également par l'effort de tous, sans exclusion, dans le travail pour le progrès du pays à travers des grands projets de développement. Ces projets de société étant associés à des fins collectives, nationalistes et sociales, doivent être protégés de connotations politique, individualiste, sectaire, régionaliste, identitaire et culturelle. Autrement dit, tous les espagnols doivent bénéficier des retombées de la croissance économique, car il y est de leur droit en tant que citoyens. Or, c'est ce qui ne l'est pas avec le système franquiste où la grande majorité de la population est contrainte à l'exil, stigmatisée et exclue du processus de développement du pays tandis qu'une infime partie ; de son bord politique, en profite (A. Pérez-Olivares, 2020). C'est d'ailleurs cette imposture et injustice sociopolitique qui poussent Celaya à se ranger du côté du peuple opprimé en adoptant une posture rebelle, belligérante et à rejeter l'égoïsme et la neutralité. Cette attitude rebelle requiert l'adhésion de la masse comme un symbole de lutte patriotique et héroïque visant à restaurer l'éthique et la morale. Pour ce faire, il s'est opposé à la poésie de Luis Cernuda –qui selon lui–, est inutile, priorise l'esthétique et s'éloigne du contexte sociopolitique à cette époque où l'artiste doit dire les choses telles qu'elles sont (A. C. Chicharro, 1987).

Le sentiment de patriotisme exige l'interrogation de Celaya sur la question de la réconciliation nationale. C'est ce qui justifie l'emploi incessant du vocable « España » aux pages 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 30, 33, 34, 35, 39, 45 et 47 du recueil poétique

Cantos iberos (1976) et l'usage des termes en relation avec « España » tels que « Españoles », « ibero » dans la majorité de ses poèmes. Le faisant, il fait preuve d'unité nationale et démontre son attachement à la nation dont il se sent fier tout en incitant ses compatriotes à lui emboîter le pas vers la paix et la liberté.

Conclusion

En définitive, la préoccupation de Gabriel Celaya et de Blas Otero est de protéger l'Espagne en proie à l'ostracisme, aux divisions internes dues aux politiques exclusionnistes du régime en place. Pour cette raison, dans leurs poèmes, avec un style atypique, ils ont introduit un discours politique allant dans le sens du rassemblement national au détriment des tendances séparatistes et identitaires nées du durcissement du ton et de l'action politique du régime de Franco afin de conscientiser les populations. Ils condamnent le système franquiste qui ne fait que raviver les tensions au sein de la classe politique espagnole et même de la société civile. Et ce discours, à la fois, révolutionnaire et humaniste est régi par une idéologie nationaliste et patriotique pour qu'il puisse unir le plus grand nombre de citoyens épris d'amour pour la patrie. La patrie étant basée sur les valeurs supérieures de la nation doit, de ce fait, tirer sa source de la légalité et de la légitimité du peuple souverain. Or, la souveraineté émane toujours d'un peuple solidaire et réconcilié. À ce titre, Otero et Celaya invitent le peuple espagnol à rester ferme dans la lutte en dépit des intimidations et des pressions des dirigeants franquistes, et à se mettre du côté de la patrie en faisant fi des sensibilités politiques, idéologiques et religieuses qui opposent les uns aux autres. Car en réalité, le raidissement du régime n'a fait que déchirer le tissu social et a échoué à canaliser les pulsions de sédition des régions réfractaires à l'autorité du général Franco. Étant conscients de la grandeur de l'enjeu qu'est l'esprit patriotique et la solidarité nationale, les deux poètes semblent apaiser le climat de tension, de belligérance politique et sociale d'antan.

Leur poésie incite, non seulement à la résistance, à la désobéissance, à la protestation mais aussi, appelle à la solidarité, à la cohésion sociale et à la réconciliation. Face à une Espagne en proie à la manipulation, à la division et à la vengeance, Celaya et Otero redonnent de l'espoir aux populations à travers les valeurs fondamentales, en l'occurrence, l'humanisme, le travail d'équipe, le patriotisme, la fraternité et l'anthropocentrisme.

Références bibliographiques

- ALARCOS LLORACH Emilio (1996). *La poesía de Blas de Otero*. Anaya: Salamanca.
----- (1997). *Blas de Otero*. Ediciones Novel: Oviedo.
- ARCO BLANCO Miguel Ángel del (2020). « Introducción. Los “años del hambre”: historia, memoria y olvido de un tiempo difícil ». pp. 9-19. Miguel Ángel del Arco Blanco (éd.). *Los « años del hambre »: Historia y memoria de la postguerra franquista*. Marcial Pons Historia: Madrid.
- ASCUNCE ARRIETA José Ángel (1990). *Cómo leer a Blas de Otero* (1ère éd.). Júcar: Gijón.
- CARR Raymond (1988). *España, de la Restauración a la democracia, 1875-1980*. Ariel: Barcelona.
- CASTELLET José María (1960). *Veinte años de poesía española (1939-1959)* (2nde éd.). Seix Barral: Barcelona.
----- (1966). *Un cuarto de siglo de poesía española (1939-1964)*. Seix Barral: Barcelona.
- CELAYA Gabriel (1951). *Las cartas boca arriba*. Ediciones RIALP: Madrid.
----- (1976). *Cantos íberos* (3ème éd.). Ediciones Turner: Madrid.
----- (1977). *Lo demás es silencio* (2nde éd.). Ediciones Turner: Madrid.
----- (1999). « Las cosas como son ». José Ángel Ascunce, Antonio Chicharro, Juan Manuel Díaz de Guereñu et Jesús María Lasagabaster (éd.). *Gabriel Celaya. Poesías completas*. Visor Libros: Madrid.
- CHICHARRO CHAMORRO Antonio (1987). *Gabriel Celaya frente a la literatura española*. Ediciones Alfar: Sevilla.
----- (1989). « Unas pocas palabras verdaderas (sobre la poética de Blas de Otero) ». *República de las Letras*, n° 25, vol. 2, 93-97.
- COLLECTIF (1977). *Grand Larousse de la langue française* (Tom. 6). Le Larousse (éd.): Paris.
- COLLOT Michel (1988). « Le thème selon la critique thématique ». *Communications*. Col. Variations sur le thème. Pour une thématique, n° 47, 79-91.
- COUFFON Claude (1959). « Rencontre avec Blas de Otero », dans *Les Lettres Nouvelles, nouvelle série*, n° 4, vol. 25, 20-21.
- FERNÁNDEZ Clemente (1973). *Los filósofos modernos*. Biblioteca de Autores Cristianos: Madrid.
- KOUASSI Kouassi Mathieu (2021). « La escritura política y social en Anicia y Pido la paz y la palabra de Blas de Otero ». *Philobiblion: Revista de Literaturas Hispánicas*, n° 12, 37-52.

- (2022). « Le combat politique de Gabriel Celaya dans Cantos iberos et Lo demás es silencio ». *Revue Infundibulum Scientific*, n° 2, 39-55.
- KRYNEN Jean (1961). « Théologie du baroque espagnol ». *Littérature*, n° 9, 55-57.
- LÓPEZ CASTRO Armando (2020), « Antonio Machado y Blas de Otero ». *Ancia: Revista De La Fundación Blas de Otero*, n° 13, 6-22.
- LUIS Leopoldo de (2010). *Poesía social española contemporánea: Antología (1939-1968)*. Fanny Rubio y Jorge Urrutia (éd.), 2nde éd. Biblioteca Nueva: Madrid.
- LUPERINI Romano (2013). « Littérature, anthropologie et critique thématique » (Traduit par Silvia Disegni). *Recherches & Travaux*, 82, pp. 29-35.
- MONTEJO GURRUCHAGA Lucía (1998). « Blas de Otero y la censura española desde 1949 hasta la transición política. Primera parte: de *Ángel fieramente humano* a *En castellano* ». *Revista de Literatura*, n° 60, vol. 120, 491-516.
- N'DA Pierre (2015). *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues et sciences humaines*. L'Harmattan : Paris.
- NOURRY Philippe (2015). *Histoire de l'Espagne. Des origines à nos jours*. Éditions Tallandier: Paris.
- OTERO Blas de (1977). *En castellano*. Editorial Lumen: Barcelona.
- (2003). *Ancia*. Visor Libros: Madrid.
- (2014). *Pido la paz y la palabra*. Ediciones Vitruvio: Madrid.
- (2019). *Blas de Otero: Obra completa (1935-1977)*. Sabina de la Cruz en collaboration avec Mario Hernández (éd.). Galaxia Gutenberg: Barcelona.
- PÉREZ-OLIVARES Alejandro (2020) « Abastecer, racionar...y pasar hambre. Franquismo y control social en la posguerra ». Miguel Ángel del Arco Blanco (éd.) *Los « años del hambre »: Historia y memoria de la postguerra franquista*. Marcial Pons Historia: Madrid, pp. 173-193.
- REYZABAL María Victoria (2019). « Blas de Otero en *Ancia*: del tú al nosotros, pasando por el yo ». *Ancia: Revista de la Fundación Blas de Otero*, n° 12, 20-27.
- RICHARD Jean Pierre (1961). *L'Univers imaginaire de Mallarmé*. Éd. du Seuil : Paris.
- RIESCO ROCHE Sergio et RODRÍGUEZ JIMÉNEZ Francisco (2020). « Miseria y orden agrario en el campo extremeño: las huellas del hambre ». Miguel Ángel del Arco Blanco (éd.). *Los « años del hambre »: Historia y memoria de la postguerra franquista*. Marcial Pons Historia: Madrid, pp. 103-130.
- ROMÁN RUIZ Gloria (2018). « “Queridos camaradas”, Resistencias cotidianas en el mundo rural Alto-Andaluz de los sesenta a través de las cartas a “la Pirenaica” », pp. 129-148. Gloria

Román Ruiz et Juan Antonio Santana González (coord.). *Tiempo de dictadura: Experiencias cotidianas durante la guerra, el franquismo y la democracia*. Editorial Universidad de Granada: Granada.

RUBIO Fanny (2004). « ¿Dónde está Blas de Otero?: la poesía de Blas de Otero como ficción autobiográfica ». *Ancia: Revista de la Fundación Blas de Otero*, n° 4, 88-112.

SOBEJANO Gonzalo (2003). « Sobre la poética y la poesía de Blas de Otero: “escribo / hablando” ». *Ancia: Revista de la Fundación Blas de Otero*, n° 1 -2, 10-27.